1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

67 | 2012

Varia

Román Gubern et Paul Hammond, Luis Buñuel, *The Red Years 1929-1939*

Wisconsin, University of Wisconsin Press

Mélisande Leventopoulos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4557>

DOI : 10.4000/1895.4557

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 168-169

ISBN : 978-2-913758-69-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Mélisande Leventopoulos, « Román Gubern et Paul Hammond, Luis Buñuel, *The Red Years 1929-1939* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 67 | 2012, mis en ligne le 10 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4557>

« La France s'ennuie », écrivait Pierre Viansson-Ponté, l'éditorialiste du *Monde*, avant l'explosion de mai 68. En lisant *Costume Dramas*, on se sera fait « le Plaisir » (Ophüls, 1952), un peu passéiste, de voir ou revoir ces traces éclatantes d'une période à la fois dynamique et anxieuse, comme de se repaître du spectacle offert par de bons acteurs et de belles actrices, des costumes raffinés et des décors mythiques qui nourrissent, au cœur des « Trente glorieuses », la mémoire rêvée d'un peuple incertain de son identité et de son avenir. Mais on aura aussi compris combien ce passé mythique évoqué avec éclat dans les années 1950 fait paraître d'autant plus terne le blocage socio-politique des années 1960 où la nation ne réussit pas à assumer les changements qui s'imposent et dont les prémisses qui se manifestent sous les célébrations naïves de la décennie précédente font sentir à la fois l'espoir et la crainte. En attendant la crise...

Michèle Lagny

Román Gubern et Paul Hammond, *Luis Buñuel, The Red Years 1929-1939*, Wisconsin, University of Wisconsin Press, 2012, 443 p.

D'ABORD PARU EN ESPAGNOL sous le titre *los Años rojos de Luis Buñuel* (Madrid, Cátedra, 2009), l'ouvrage de Román Gubern et Paul Hammond, publié en anglais par les presses de l'université de Wisconsin, retrace le parcours professionnel et militant du cinéaste espagnol depuis la réception d'*Un Chien andalou* (1929) jusqu'à son second départ pour les États-Unis fin 1938. Les auteurs y appréhendent la période la moins productive et la plus obscure de la carrière de Buñuel, si l'on passe outre la première partie du livre (chapitres 1 à 3), consacrée – comme il était attendu – au Buñuel surréaliste, où sont approfondis les travaux antérieurs d'Hammond sur

l'Âge d'or (1930). S'appuyant sur un très large éventail de sources, pour partie publiées (dont la célèbre correspondance Charles de Noailles-Buñuel), plus ponctuellement sur des documents inédits (conservés, entre autres, au centre des Archives nationales de Fontainebleau et aux Archives de la guerre civile espagnole de Salamanque), le livre s'attache à éclaircir au fil des pages le portrait ambivalent que Buñuel s'est lui-même forgé dans ses témoignages elliptiques et contradictoires sur cette période fondatrice (entretiens avec Max Aub ; *Mon dernier soupir...*). Comme son titre l'indique, l'enjeu du livre, qui fait suite à un article cosigné par les deux auteurs dans *Positif* (« Luis Buñuel, de l'Union libre au Front rouge », n°482, avril 2001), réside dans cette réévaluation de l'activité politique de Buñuel.

Une fois le scandale de *l'Âge d'or* clos, l'activité politique du cinéaste apparaît progressivement, suivant ses déplacements entre la France, l'Espagne et les États-Unis. Bien que son appartenance au parti communiste espagnol soit ici attestée dès janvier 1932, les sources concernant l'engagement politique de Buñuel sont extrêmement lacunaires, suggérant davantage encore la complexité d'une recherche en puzzle. Toujours est-il que Buñuel, qui prend le parti d'Aragon lors de l'affaire de 1932 et rompt avec Breton par une lettre de mai de la même année reproduite *in extenso* dans l'ouvrage, s'investit dans la section photo-cinéma de l'AEAR (Association des écrivains et artistes révolutionnaires) et regarde bientôt vers l'URSS. *Los Años rojos* retrace ainsi l'histoire d'un basculement du surréalisme vers le communisme (chapitres 5 à 9), lorsque ces deux engagements se révèlent incompatibles. C'est alors que *l'Âge d'or* devient, en référence à une formule du *Manifeste du Parti communiste*, *Dans les eaux glacées du calcul égoïste* (1932). L'engagement de Buñuel se matérialise ensuite dans *las Hurdes* (1933), un véritable film militant selon les deux auteurs, comparé ici à

Misère au Borinage (Henri Storck, Joris Ivens, 1933). De façon plus inattendue, l'investissement du cinéaste dans la société Filmófono – qui se révèle être la principale distributrice du cinéma soviétique en Espagne – est ici considérée comme partie intégrante de son activité politique : en jouant un rôle majeur dans la production et pour partie dans la conception de *Don Quíntin, el amargao*, *la Hija de Juan Simón*, *¿Quién me quiere a mí ?* et *Centinela, alerta !* (quatre films produits par Filmófono que l'on a pu voir à Paris lors de la rétrospective Buñuel organisée par la Cinéma-thèque française en 2009, le dernier tourné en partie par Jean Grémillon), Buñuel aurait contribué à la consolidation d'un cinéma populaire en 1935-1936, dans l'attente de circonstances plus favorables à la réalisation d'un cinéma politique. Or, l'expérience de Filmófono se clôt avec le déclenchement de la guerre civile, à laquelle la fin du livre est consacrée. Les trois derniers chapitres décrivent la constellation militante et intellectuelle, franco-espagnole, au sein de laquelle Buñuel évolue alors. Proche du critique communiste Juan Pique-ras qui trouve tragiquement la mort durant l'été 1936, le cinéaste quitte Madrid pour Paris en septembre 1936 lorsque le gouvernement espagnol le charge d'une mystérieuse mission à l'ambassade d'Espagne, avenue Georges V. Buñuel se trouve pour deux ans au cœur de la machine redistributrice des images de la guerre civile : coordinateur parisien de la propagande républicaine par le film, il fait figure de censeur, si bien qu'il dispose d'un droit de regard sur les rushes rapportés d'Espagne par Joris Ivens avant le montage de *Terre d'Espagne* (1937). La mission parisienne de Buñuel semble néanmoins dépasser le seul secteur cinématographique : espionnage, renseignements diplomatiques, approvisionnement des républicains en armes, Gubern et Hammond dressent le portrait d'un homme polyvalent, notoirement connu comme un propagandiste rouge côté franquiste.

Aussi est-ce en mission officielle que Buñuel quitte la France pour les États-Unis. À Hollywood, les tentatives du cinéaste pour promouvoir le combat républicain espagnol restent vaines ; désespéré, Buñuel aurait rapidement laissé de côté son engagement communiste selon une lettre de Dalí que cite l'ouvrage. Détachement absolu vis-à-vis de l'idéologie marxiste ou simple volonté de garder profil bas ? Reste à savoir si les *Años rojos* sont véritablement derrière Buñuel. Le choix de l'année 1939 comme date butoir de l'ouvrage est une façon de trancher, excluant par là même les années de guerre où Buñuel est pourtant actif dans le secteur du documentaire de propagande (jusqu'en juin 1943 où il démissionne du MoMA) et où il est, en outre, dénoncé par la League of Decency comme communiste et athée.

Formidable bilan historiographique sur cette décennie agitée, l'ouvrage tire sa richesse de l'étude de réseaux politico-cinématographiques dans lesquels on se perd pourtant parfois. Il arrive ainsi que le parcours du cinéaste soit dilué au sein de ces nébuleuses militantes – qui ne lui sont certes pas étrangères, tout le propos du livre est là – créant l'impression d'un effacement du personnage principal de labiographie. La nature des sources l'imposait sans doute. Cet effort pour réintroduire Buñuel dans l'histoire de la seconde République et de la guerre civile espagnoles aurait malgré tout peut-être mérité une analyse plus systématique – schémas réticulaires à l'appui – de son agir politique, nourrie de sociologie et de science politique. Mais cette réserve ne doit en aucun cas dissuader de la plaisante lecture des *Años rojos*, un ouvrage appelé légitimement à faire référence dans le domaine des études buñueliennes et bien au-delà.

Mélisande Leventopoulos